

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger

La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30

Réclames 0.40

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ à Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

année 6 mois 3 mois

Valais et Suisse 6.50 3.25 2.-

Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . . . 12.- 6.50 4.-

Envoi par numéro . . . 15.- 7.50 4.40

A vendre

Plusieurs traîneaux neufs et d'occasion de 1 à 2 chevaux. A bas prix.

S'adresser chez ERNEST WUTRICH-MATHIEU, sellier, peintre et maréchal, Rue des Remparts, Sion.

A vendre

à bas prix, 2 fourneaux garnis. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Bouteilles


de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH. Prix-courant illustré. Tél. 1231

Prix très avantageux de fromages

Fromage gras des Alpes, à 1 fr. 80 et 1 fr. 90 par kg. Fromage de Tilsit à 1 fr.; 1 fr. 50 et 2 fr. par kg. Fromage mi-gras, à 1 fr. 20; 1 fr. 30 et 1 fr. 40 par kg. Fromage maigre, suivant qualité, à 0,70; 0,80; 0,90 et 1 fr. par kg. Expéditions depuis 10 kg. contre remboursement. ALOIS GABRIEL, fromages en gros, Buochs, Nidw.

Pendant la Guerre 10 % de Rabais en envoyant cette annonce, immédiatement.

Fabrique d'Horlogerie C. WOLTER-MOERI, La Chaux-de-Fonds



Avant de faire vos achats pour les fêtes, comparez les prix et qualités de ma fabrication, car aucune concurrence ne peut vous servir aussi avantageusement.

Mon catalogue de luxe avec 10 % de rabais spécial sur tous les prix de montres, chaînes, bijouterie, régulateurs et réveils gratuits et franco. Vu les temps difficiles vous trouvez l'occasion d'acheter des étrennes utiles et pratiques grâce aux prix extra bon marché.

Expéditions contre remboursement avec garantie de 3 à 5 ans. Toute marchandise ne convenant pas est échangée sans difficulté.

No 201. Remontoir ancre boîte solide métal blanc ou acier oxydé. Ire qualité Fr. 5.50. IIme qualité Fr. 4.75

No 207. Remontoir ancre boîte solide, métal blanc ou acier oxydé. Qualité supérieure Fr. 7.50 (avec secondes)

No 107. Remontoir ancre de précision, mouvement soigné, 15 rubis, boîte métal blanc, ou acier oxydé. Ire qualité Fr. 17.50. IIme qualité Fr. 15.-. IIIe qualité Fr. 12.50

No 204. Remontoir cylindre, boîte argent galvané cuvette métal, bou mouvement, 6 rubis. Ire qualité Fr. 12.50. IIme qualité Fr. 10.25

No 208. Remontoir cylindre, boîte argent galvané, cuvette argent, mouvement soigné, 10 rubis. Ire qualité Fr. 17.50. IIme qualité Fr. 15.-

No 203. Remontoir cylind. boîte métal blanc ou acier oxydé. Ire qualité Fr. 10.50. IIme qualité Fr. 6.50

No 202. Remontoir cylindre, boîte argent galvané cuvette argent Fr. 8.50

No 213. Remontoir cylindre, boîte argent galvané bon mouvement 6 rubis Fr. 12.50

No 215. Remontoir cylindre, boîte argent galvané extra-forte, cuvette argent très bon mouvement, 8 rubis, Fr. 15.50

No 214. Remontoir cylindre, boîte argent galvané extra forte cuvette argent mouvement de Ire qualité 10 rubis. Fr. 17.50.

No 363. Réveil de précision Wolter-Moeri, haut. 19 cm. boîte nickelée sonnerie extra-forte par 4 cloches. Fr. 5.50

No 244. Réveil Baby extra haut. 20 cm. avec une seule cloche. Fr. 3.25

No 350. Fermé hermétiquement le meilleur et le plus sûr des réveils actuels. Fr. 4.-

Chaque modèle avec cadran lumineux 30 ct. en plus.

No 661 Régulateur suisse haut. 110 cm. largeur 39 cm. en noyer mat avec parties polies et glaces latérales, ornement supérieur avec la croix fédérale et „Guillaume Tell“ balancier „Helvétia“ mouvement ressort, marchant 15 jours avec sonnerie cathédrale, construction tr. élégante. Fr. 27.50

No 635. Régulateur suisse même modèle, haut. 90 cm. largeur 36 cm. 23.50

No 500. Régulateur, haut 80 cm. cabinet en noyer mat avec parties polies et glaces latérales, mouvement ressort marchant 15 jours avec superbe sonnerie. Fr. 15.90

Sur tous ces prix 10 pour cent de rabais extra.

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRÈS

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35 TELEPHONE 35

Viande du pays 1^{er} choix pour saler

Quartier de devant de 60 à 90 kg.	Fr. 1.50 le kg
Bouilli II qualité	„ 1.60 „
„ I „	„ 1.40 „
Rôti I „	„ 1.60 „
Poitrine de mouton	„ 1.90 „
„	„ 1.40 „

Boucherie HENRI HUSER Lausanne
Téléphone No 31-20 Gare du Flon

Maison de toute confiance et renommée pour ses expéditions soignées, lesquelles sont effectuées contre remboursement

Magasin Louis Gasperini - Sion

Rue des Remparts

GRAND CHOIX

Avis au public de Sion et des environs

Nous avons exposé un grand nombre de jouets de NOEL et NOUVEL-AN à des prix très AVANTAGEUX et sans CONCURRENCE

GRAND CHOIX

Pour les jouets liquidation totale

Grands Magasins A LA Ville de Paris

SION — Rue de Lausanne — SION

Bonne occasion pour Dames

Nous avons l'honneur d'informer notre nombreuse clientèle que nous nous sommes rendus acquéreurs d'un très important lot de confections pour Dames et afin de l'écouler rapidement encore cette saison, il sera vendu à des prix incroyables de bon marché.

Le lot comprend principalement des manteaux en beau drap double face uni et noir uni, répartis pour la vente, en deux lots

1^{er} lot valant de 28 à 35 fr. pour le prix incroyable de 15.-

2^e lot „ 35 à 48 fr. „ „ „ de 25.-

Anthracite

Ire qualité, Houille, Briquettes, Boulets, Cok Ruhr spécial pour chauffage central. Par wagons — Détail.

Dépôt ouvert tous les jours.

des Portes Neuves, Société Sédunoise pour la vente de Combustibles.

A. TAVERNIER, Téléphone 102.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

BAZAR VAUDOIS

10, Place St-François. Téléphone 7.86

PFLUGER FRÈRES & Cie LAUSANNE

Grande Exposition de fin d'année

Nos achats ayant été faits en grande partie avant la guerre nos assortiments sont au complet

ARTICLES DE VOYAGE et de MÉNAGE

JEU MARQUINERIE -- PAPETERIE

--- FAIENCES & CRISTAUX ---

JOUETS PARFUMERIE-EBÉNISTERIE

--- BRONZE & FER FORGÉ ---

SPORTS BIJOUTERIE -- HORLOGERIE

--- SOUVENIRS DE LA SUISSE ---

Le catalogue de 1914 est encore valable. Envoi franco sur demande.

Deux porcs de la même nichée traités



avec „BAUERNGLÜCK“ sans

En vente à 1.- fr. le paquet partout, ou envoi direct par la fabrique Beck-Koeller et Cie, Kriens (Suisse)

AGRICULTEURS!

Voulez vous

des porcs gras en peu de temps? activer l'engraissement des bœufs? forcer l'engraissement des vaches? conserver votre bétail en santé? avoir en peu de temps du beau bétail? remettre en peu de temps votre cheval amaigri?

mélangez à la nourriture le condiment pour bestiaux „BAUERNGLÜCK“ (Déposé)

Renseignements sur le „BAUERNGLÜCK“

Qu'est-ce que la poudre à engraisser „Bauernglück“? Les poudres à engraisser sont à classer en deux catégories:

- en celles qui contiennent des substances nutritives qui sont à taxer selon le contenu de ces substances et
- en poudres, qui ne contiennent aucun élément nutritif et ne peuvent, par conséquent, être taxées comme nourriture.

La poudre à engraisser „Bauernglück“ de Beck-Koeller (Marque déposée) appartient à cette dernière catégorie, puisqu'elle est composée en principe d'herbes aromatiques. C'est le fourrage qui fournit l'élément nutritif: le moyen de l'utiliser à la plus grande perfection possible: le condiment pour bestiaux.

„Bauernglück“

Cette poudre essayée et adoptée par des milliers d'éleveurs et d'agriculteurs et qui en font unanimement l'éloge, s'est procurée une place d'honneur chez l'agriculteur intelligent en Suisse et à l'étranger.

„Bauernglück“ mélangé en petite quantité — voir mode d'emploi — à la capacité de ceux-ci. Il leur permet d'utiliser d'une façon parfaite les substances nutritives dans la nourriture, soit pour engraisser, soit pour augmenter la production du lait et en améliorer la qualité.

CERTIFICATS EN MASSE:

EN VENTE: MM. M. Selz et fils, Sion
Etienne Exquis, Sion
Hiroz, rue du Rhône, Sion
E. Putallaz, Sion
Eug. Ambord, Bramois

GRATIS

Le „Journal & Feuille d'Avis“ est adressé gratuitement dès ce jour au 31 décembre prochain à tout nouvel abonné pour l'année 1915.

Les opérations de guerre

Les Français attaquent sur plusieurs points

Les bulletins du 15 décembre nous apportent la nouvelle d'attaques françaises sur plusieurs points du front; les communiqués français et allemands concordent sous ce rapport; mais ils ne sont naturellement pas d'accord sur les résultats de ces attaques.

Voici ce que disent les bulletins français: PARIS, 15. — Communiqué officiel du 15 décembre, 15 heures:

« De la mer à la Lys, les Anglais ont enlevé un petit bois, à l'ouest de Wytschaete. Le terrain que nous avons gagné hier, le long du canal à l'ouest de Hollebecke, a été conservé malgré une rigoureuse contre-attaque de l'ennemi.

« De la frontière belge à la Somme, il n'y a rien à signaler.

« De la Somme à l'Argonne, canonnades intermittentes peu intenses, sauf dans la région de Crouy.

« Dans l'Argonne, nous avons fait quelques progrès et nous avons conservé notre avance des jours précédents.

« Dans les Vosges, la gare de St-Léonard, au sud de St-Dié, a été violemment bombardée à grande distance.

« En Alsace, l'artillerie ennemie a été très active. Sauf à Steinbach, où l'attaque de l'infanterie allemande, partie d'Uffholz, a réussi à prendre pied, nous avons partout maintenu nos progrès antérieurs.

PARIS, 15. — Communiqué officiel de 23 heures:

« En Belgique, les troupes franco-anglaises ont débouché de Nieuport et occupé la ligne lisière ouest Lambaertside-Ferme de St-Georges.

« Au sud d'Ypres, nous avons attaqué dans la direction de Petit-Zillebeke, et avons gagné 500 mètres.

« En Alsace, nous continuons à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach.

« Sur le reste du front, rien à signaler. »

Le grand quartier général allemand dit que toutes les attaques des Français ont été repoussées:

« BERLIN, 15. — Les Français ont effectué, hier, sur plusieurs points, des attaques stériles. Une attaque contre nos positions au sud-est d'Ypres de Suippes, de même qu'une attaque ennemie au nord-est d'Ornes (au nord de Verdun) ont été repoussées avec de graves pertes pour l'adversaire.

« Dans la région Ailly-Apremont, au sud de St-Mihiel, les Français ont tenté, par des assauts répétés, de s'emparer de nos positions. Ces attaques ont échoué.

« Dans les Vosges, les combats durent encore.

« En reprenant le village de Steinbach (à l'ouest de Cernay), nous avons fait 300 prisonniers.

Situation stationnaire en Pologne

L'état-major du généralissime russe communique le 15 décembre: « Sur tous les fronts on ne signale aucun changement important.

« Dans la direction de Mlawka, nous avons continué à repousser les troupes allemandes en retraite. »

Le grand quartier général allemand communique le 15 décembre, au matin:

« Rien de nouveau dans la Prusse orientale.

« La colonne allemande qui s'était avancée de Soldau sur Mlawka, dans la direction de Techanow, reprend son ancienne position devant un ennemi supérieur en nombre.

« Dans la Pologne russe, il ne s'est rien produit d'important. Nos opérations sont influencées par un temps défavorable. »

Avance autrichienne en Galicie

Le bulletin autrichien du 15 décembre dit: « En Galicie occidentale, la poursuite des Russes a été continuée et a gagné de nouveau du terrain vers le nord au milieu de combats plus ou moins importants. Dukla est maintenant aussi de nouveau en notre possession.

« Nos colonnes, qui ont avancé de l'autre côté des Carpathes, ont fait hier et avant-hier neuf mille prisonniers et ont capturé dix mitrailleuses.

« Sur notre front de Rajbrod, à l'est de Cracovie et dans la Pologne du Sud la situation est sans changement. »

L'avance autrichienne en Galicie est avouée par le dernier communiqué officiel russe qui s'exprime ainsi:

« Dans la région du col Dukla, les colonnes autrichiennes dévalent du versant nord des Carpathes. »

Les Serbes reprennent Belgrade

Les Serbes sont rentrés à Belgrade; les Autrichiens le reconnaissent et l'expliquent dans leur communiqué officiel du 15:

« On mande officiellement du théâtre méridional de la guerre:

« La situation des opérations, créée par la retraite devenue nécessaire de notre aile droite, a fait paraître utile d'abandonner tout d'abord aussi Belgrade. La ville a été évacuée sans combat. Les troupes ont certainement souffert des efforts qu'elles ont eu à surmonter et des combats livrés, mais elles sont animées du meilleur esprit. »

Les dépêches de Nisch disent par contre que ce n'est qu'après de violents combats que Belgrade a été réoccupée par l'armée serbe et elles annoncent que les troupes serbes con-

tinuent à poursuivre l'ennemi, à le battre, à lui prendre des canons et du matériel. Désormais, elles ont repris, d'après des informations privées, presque toutes les villes et les meilleurs positions, et sont arrivées aux fleuves de frontière.

Lundi soir, sur les positions des hauteurs dominant Belgrade, se déroulait la dernière bataille de la lutte acharnée, laquelle penchait en faveur des serbes, qui s'étaient emparés des hauteurs d'Avala.

La campagne turque

Un communiqué du grand quartier général turc du 15 dit:

« Les engagements des troupes russes avec nos détachements à la frontière du vilayet de Wan, continuent, et nous sont favorables.

« A la frontière persane, près de Sourai, la cavalerie russe a attaqué notre cavalerie, dont les contre-attaques ont été couronnées de succès. Les Russes ont été battus et dispersés. »

Nouvelles de la Suisse

L'élévation de la taxe de transport des journaux repoussée au Conseil des Etats

Mardi matin, continuant le débat sur l'arrêté concernant les mesures financières immédiates, le Conseil des Etats a entendu un exposé complet du rapporteur de la commission, M. Düring, sur la question du relèvement des taxes postales, notamment de celle du transport des journaux. Le rapporteur a déclaré que d'autres économies pourraient encore être réalisées. Il a proposé finalement au Conseil l'acceptation de l'arrêté du Conseil fédéral, la minorité ayant renoncé à s'opposer au relèvement de la taxe pour le transport des journaux.

M. Winiger (Lucerne) a fait remarquer que l'industrie de l'imprimerie et de la presse est déjà atteinte par les autres relèvements de taxe atteignant l'industrie en général.

L'orateur s'est opposé vivement à l'augmentation de la taxe de transport des journaux et a émis l'espoir qu'on ne fera pas subir à la presse un traitement si injuste dans la crise actuelle.

M. Winiger a traité ensuite la question au point de vue idéal et national. Il a constaté que la nouvelle taxe atteindrait surtout les journaux lus à la campagne.

M. Wettstein (Zurich) a déclaré que les calculs faits par l'administration des postes sur ce que lui coûte le transport des journaux reposent sur une fausse méthode d'évaluation.

L'orateur a combattu l'augmentation, qui atteindrait surtout les petits journaux, qui ne peuvent se payer le luxe d'un appareil spécial de porteurs. Il ne tient qu'à la poste de prendre en main tout le transport des journaux et de réaliser ainsi des recettes supérieures.

M. le conseiller fédéral Forrer a maintenu les propositions du Conseil fédéral. Il a insisté sur la nécessité d'améliorer le rendement de la poste, qui s'infirmait maintenant plus que jamais. On ne peut demander à la poste actuellement, a-t-il déclaré, de perdre un million annuellement sur le transport des journaux.

M. Winiger (Lucerne) et Wettstein de Zurich, ont répliqué à M. Forrer.

Au vote, par 20 voix contre 15, la proposition Winiger tendant à la suppression de l'article concernant l'augmentation de la taxe de transport des journaux a été adoptée.

Par ce vote, le Conseil des Etats a su comprendre la situation de la presse et reconnaître en même temps les services qu'elle rend au pays. Nous lui en sommes reconnaissants et nous ne doutons pas que le Conseil national montre la même sagesse en ratifiant à son tour la décision du Conseil des Etats.

La viande pour l'armée

Le commissariat de l'armée communique ce qui suit:

Les offres de bétail de boucherie pour l'armée sont très nombreuses. Cela prouve évidemment que les propriétaires de bestiaux sont satisfaits de l'organisation créée par les associations agricoles. Le licenciement de 3 divisions a maintenant réduit les besoins de plus de la moitié. Il est donc impossible au commissaire général de prendre en considération prochainement, comme on le lui demande de divers côtés, les offres de bétail qui lui sont faites. Nous devons prier les producteurs, de même que les comités des associations, de prendre patience et de continuer à nous accorder leur confiance. Tous les cantons et toutes les parties du pays auront successivement leur tour pour la livraison, à moins toutefois que des raisons de police des épizooties n'y mettent empêchement.

Depuis l'époque de l'entrée en vigueur de la convention passée entre l'armée et les fédérations agricoles jusqu'au 30 novembre écoulé, il nous a été fourni 9548 pièces de gros bétail pour le prix de 5 millions et demi de francs.

Les chevaux pour l'armée

M. le Dr. Laur écrit à la « Revue »:

« L'Union suisse des paysans a insisté, à nouveau, auprès du Département militaire fédéral pour que le paiement de l'indemnité de louage des chevaux, due depuis si longtemps, soit accéléré le plus possible. Elle a demandé en outre qu'avec le réveil de la végétation, l'indemnité réduite à 1 fr. 50 par jour pendant l'hiver soit relevée à l'ancien prix et que la disposition par laquelle l'indemnité journalière des chevaux à l'infirmerie est réduite de moitié, soit à 75 centimes seulement en hiver, soit rapportée. Enfin l'Union a attiré l'attention du Département sur le fait que la dépréciation des chevaux fait l'objet de nombreuses plaintes et que réellement on a très souvent l'impression que les opérations n'ont pas toujours été menées d'une manière équitable. »

Virements postaux avec l'étranger

Le service des virements postaux entre la Suisse d'une part et l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et le Luxembourg d'autre part est rétabli depuis mardi, 15 décembre.

Dès aujourd'hui, nos bureaux de chèques postaux acceptent de nouveau des ordres de virements à destination des pays susmentionnés aux mêmes conditions qu'avant la déclaration de guerre et ils transmettent les virements à destination des pays susmentionnés de la même manière qu'apparavant.

Interdiction d'exportation

Le Conseil fédéral a pris un arrêté, entrant immédiatement en vigueur, étendant l'interdiction de l'exportation aux chiffons de coton et de lin, aux vieux cordages et autres déchets servant à la fabrication du papier, à la pâte de chiffon, au kaolin, aux jumelles à lentille ou à prisme, à la résine de pin purifié (colophane), aux bougies en tous genres, à l'exception de celles servant aux arbres de Noël, aux savons de tous genres et aux articles de lessive de tous genres.

L'industrie du cuir en péril

La Société suisse des tanneurs jette un cri d'alarme. On commence à manquer d'écorce de chêne et de sapin pour le tannage des peaux. D'où menace d'arrêt de la fabrication du cuir. La Société demande aux autorités forestières de n'autoriser les prochaines coupes de bois qu'à condition que les chênes et sapins rouges soient écorcés et leur dépouille livrée à l'industrie du cuir.

Artilleurs français et suisses

Deux artilleurs suisses dont un ami sert dans l'artillerie de la 41e division française ont envoyé, par l'entremise de l'agent consulaire de France, M. Ed. Vuillaume, une somme de 100 fr. au colonel Marchal, commandant l'AD 41, pour les servants du régiment de leur ami qui seront sur le front le jour de Noël.

Le colonel a accusé réception de cette somme en ces termes:

« Nos artilleurs ont jusqu'à présent fait ce qu'il fallait pour mériter l'estime de leurs collègues étrangers; ils sont heureux et fiers d'avoir ainsi gagné leur affection. En ce jour de Noël qui leur sera doublement une fête si c'est un jour de bataille, ils boiront à la santé de leurs camarades suisses qui ont bien voulu leur témoigner une si généreuse sympathie. »

CANTON DU VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

En conformité de la circulaire du Département fédéral de l'Industrie, du 16 novembre dernier, relative aux contestations sur les réductions de salaire provoquées par les circonstances actuelles, le Conseil d'Etat décide de conférer à une commission spéciale l'examen et le règlement amiable de ces contestations et désigne à cet effet, la commission cantonale des apprentissages.

— Il estime que les inscriptions provisoires faites à teneur des art. 839 et 961 du C. C. S. ne sont pas soumises au droit proportionnel prescrit par la loi des finances pour les inscriptions définitives, mais seulement au droit prévu pour les contrats sans valeur déclarée, soit fr. 0,40 à fr. 15; le droit proportionnel sera payé quand l'inscription sera définitive.

— Le Conseil d'Etat autorise le comité constitué pour offrir des «Petits paquets de Noël» aux soldats de la 1ère division et de la garnison de St-Maurice, à vendre dans le canton au profit de cette œuvre, une «Chanson de route» du compositeur Jaques-Dalcroze.

— M. Héribert Veuthey, à Martigny, porteur d'un diplôme fédéral est autorisé à pratiquer dans le canton, la profession de médecin-chirurgien, et Mlle Ida Luggen, de Ried-Brigue, celle de sage-femme.

— En application de l'art. 9 du règlement d'exécution de la loi sur l'enseignement secondaire, les vacances de Noël, pour les collèges sont fixées du 24 décembre au 4 janvier.

— Le Département militaire est chargé de faire des démarches auprès de l'autorité fédérale pour que les chevaux et mulets licenciés soient rendus aux propriétaires sur les places d'estimation.

Le même Département est chargé de renouveler la requête tendant à obtenir le paiement immédiat des indemnités pour location des chevaux et mulets.

— Le Département de l'Intérieur communique les résultats des élections des juges de communes, contre lesquelles aucun recours n'a été adressé dans le délai légal.

— Le Conseil d'Etat accorde les démissions ci-après, pour raison de santé: à MM. F. Cottagnoud, comme président de Vétroz; A. Bodenmann, président de Lax et Jos. Clausen, président de Muhlebach.

— Il prévoise en faveur de la demande de prolongation de délai du chemin de fer Meiringen-Gletsch.

Denrées alimentaires

Le Tribunal cantonal, 2e section a prononcé les condamnations suivantes:

1) N. N. pour absence d'affiche et refus d'information, fr. 200.—; 2) N. N. pour refus aux agents locaux, fr. 300.—; 3) N. N. pour vente de fromages margarines, fr. 300.—; 4) N. N. pour vente de mélange pour vin artificiel fr. 300.—; 5) N. N. pour vente de spiritueux artificiel pour façon, fr. 300.—; 6) N. N. pour vente d'épices mélangées, fr. 100.—; 7) N. N. pour vente de vin coupé pour feulant pur fr. 200.—.

Toutes ces amendes sont converties en emprisonnement en cas de non paiement.

Greffier du Tribunal cantonal.

Le chemin de fer de Loèche-les-Bains

La solide organisation financière qui est à la base du chemin de fer électrique de Loèche-les-Bains a permis à cette compagnie, malgré les temps difficiles, de pousser les travaux de construction de la ligne de telle façon que la pose de la voie arrive maintenant

à sa fin.

Samedi dernier, écrit-on à la « Gazette de Lausanne », pour la première fois une locomotive à vapeur, sifflant joyeusement sur la plateforme de la gare de Loèche-les-Bains, a réveillé les échos des formidables parois de la Gemmi.

Une petite fête intime réunissant les délégués des autorités communales, de la Société des Hôtels et Bains, ainsi que les ingénieurs et ouvriers a consacré cet événement mémorable dans les annales de la vallée.

Les automotrices électriques qui circulent déjà entre la vallée du Rhône et Inden vont donc prochainement pouvoir poursuivre leur course au travers des gorges de la Dala.

Traversant les forêts poudrées de givre, les champs de neige sillonnés par les skieurs, elles arriveront impatientement attendues à Loèche-les-Bains; elles sortiront de son isolement ce coin de pays privilégié où les eaux thermales des sources célèbres chauffent les maisons, alimentent les fontaines et maintiennent libres de neige les rues principales. Il ne reste donc qu'à attendre avec patience que reviennent les temps meilleurs qui permettront à la nouvelle ligne d'apporter à la vallée de Loèche-les-Bains un développement depuis longtemps désiré.

Chronique séduoise

Les finances communales. — Mise en chantier du canal de Wissigen. — Chemin de la Crettaz. — Echos de la nomination du curé. — Question pendante à Rome. — Candidat au premier vicariat. — Au tribunal fédéral.

Dans nombre de villes suisses, les budgets communaux se ressentent fâcheusement de la crise actuelle et les comptes accusent de gros déficits. Nous nous sommes demandé s'il en serait de même à Sion; mais nous pouvons dire et déjà calmer les craintes de la population sur ce point; nous avons reçu de la part du président de la municipalité l'assurance que nos comptes communaux pour 1914 seront satisfaisants et que si déficit il peut y avoir, ce déficit sera plutôt minime.

La rentrée des impôts — nous devons le dire à la louange des contribuables — se fait normalement malgré la dureté des temps.

Cet état de choses satisfaisant permet à la municipalité de poursuivre les entreprises de travaux publics ayant pour but l'amélioration économique de la ville. C'est ainsi que la construction du canal de dessèchement de la rive gauche du Rhône, sur la section qui va du pont du Rhône à Wissigen va être poursuivie pour que soit parachevée le plus tôt possible cette œuvre de si grande importance.

Le piquetage de la nouvelle section du canal est déjà effectué. Ce travail occupera une cinquantaine d'ouvriers pendant la saison morte et leur procurera ainsi un gain d'autant plus le bienvenu que le chômage est une des plus fâcheuses conséquences de la situation actuelle.

La municipalité voudrait aussi mettre en chantier l'établissement d'un chemin carrossable conduisant au hameau de la Crettaz. Dès qu'il lui sera possible, elle réalisera ce projet attendu avec impatience par les habitants de cette partie de la banlieue.

Comme nous l'avons annoncé, le Conseil municipal, à l'unanimité, dans sa séance de vendredi soir, a nommé M. Jean, curé de la ville.

Le Chapitre avait présenté au conseil quatre candidats: MM. Jean, Meyer, archiviste cantonal, Dubosson, curé de Troistorrens, et Walther, curé de Vex. Le Conseil a tenu à constater les services dévoués rendus par M. Jean pendant les longues années de son vicariat. Il a fait abstraction de l'épreuve préalable de la prédication, prévue dans le décret Farnèse, parce que les candidats étaient déjà favorablement connus.

Par la même occasion, le Conseil a exprimé à M. le Chanoine Rey, le regretté curé démissionnaire, sa profonde gratitude pour les services rendus. Le Conseil a réservé formellement la question de droit en ce qui concerne la prébende canoniale de M. Rey contestée par le Chapitre. La question est en ce moment pendante à Rome qui, prochainement, prononcera sur ce différend.

M. le vicaire Lang est pour le moment chanoine honoraire; il occupera la première prébende qui deviendra vacante. Pour ce motif, on ne croit pas qu'il sera présenté comme candidat-curé hors les murs en remplacement de M. Jean, parce qu'il pourrait à un moment à l'autre entrer au Chapitre.

La nomination du curé hors les murs ne peut s'effectuer encore, avant que le nouveau curé ait avisé le conseil qu'il accepte son élection et qu'il ait reçu l'installation épiscopale.

Il nous revient que le choix du conseil mixte qui se tiendra dans la chapelle de St-Maurice à la cathédrale et qui sera composé de sept chanoines et de sept conseillers municipaux, se portera probablement sur un jeune et très capable candidat, M. l'abbé Walther, Rd Curé de Vex.

On n'a pas oublié le petit conflit qui s'est élevé à propos du projet de construction d'un bâtiment scolaire pour les filles, à l'ouest du collège.

L'affaire avait été portée devant le Conseil d'Etat. Les Rdes Dames franciscaines demandaient que le bâtiment soit reculé de 20 mètres; le conseil municipal estimait suffisante la distance prévue dans le plan, soit 10 mètres. Le Conseil d'Etat a porté un jugement de Salomon et a partagé la distance entre les deux parties, à 15 mètres.

La municipalité ne s'est pas déclarée satisfaite de ce jugement et a formé un recours de droit public auprès du tribunal fédéral qui dira le dernier mot.

Faits divers

BRAMOIS — Accident aux chantiers de la Borgne

On nous écrit: Mardi matin, des ouvriers étaient occupés à la pose des tuyaux servant aux forces motrices de l'usine électrique de la Borgne.

Un tuyau de plus de 5000 kilos se brisa, provoquant l'échappement du cric de sûreté.

Un des ouvriers, Joseph Fleury, de Bramois, père de famille, fut pris sous ce bloc. Grâce aux secours immédiats, il put être dégagé.

Il a une jambe cassée, au-dessus de la cheville.

Echos

L'aventure de don Jaime

Don Jaime de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, sans crainte de déplaire à quelques hautes personnalités carlistes, avait fait des déclarations en faveur de la France et de l'Angleterre.

Le jour où elles furent connues à Vienne, un général autrichien se présenta au château de Froshdorf, où don Jaime résidait, et il lui annonça, sans trop de ménagements, que, étant donnée sa qualité de colonel d'un régiment russe, il était prisonnier.

Naturellement, le prince protesta. Il fit remarquer à son visiteur qu'il était membre de la famille impériale d'Autriche et que, d'autre part, s'il avait été autrefois officier dans l'armée russe, du jour de la mort de son père, de par sa situation nouvelle, il avait été obligé de démissionner.

Rien n'y put. Fidèle à sa consigne, le général confia à 5 soldats la tâche d'empêcher le prince de sortir du château. Quelques jours après, répondant à une dépêche, que don Jaime avait réussi à lui faire parvenir, l'empereur François-Joseph consentit à lui accorder une audience, mais, après lui avoir exprimé ses regrets, le souverain déclara qu'il ne lui était pas possible de faire révoquer la mesure vexatoire. Il fallut au prince se tourner d'un autre côté. Après de longues négociations, on finit par lui formuler ce dilemme: « Ou rester prisonnier en Autriche jusqu'à la fin de la guerre, ou abandonner immédiatement le territoire de l'empire. »

Don Jaime n'hésita point. Il partit pour la Suisse.

La gaieté sous les balles

Dans une tranchée occupée par un bataillon français, on lit cette inscription joyeuse: « Station subventionnée par le gouvernement. Situation de première ligne, ouverte pour la durée de la guerre seulement. Attractions variées de jour et de nuit. Camping. Sports d'hiver. Grottes de troglodytes. Paysages marécageux. Aérodrome. Paragrades. Boules éclairantes. Entrée gratuite pour les militaires; interdite aux femmes et aux enfants au-dessous de 18 ans... Le médecin de service donne gratuitement ses soins. »

Héroïsme d'un officier français

Le « Times » rapporte ce beau trait d'héroïsme d'un officier français. Il s'agit d'un jeune lieutenant envoyé en avant du front de l'infanterie pour observer les positions ennemies et les signaler par téléphone à l'artillerie. Cet officier s'était posté, dans le nord de la France, dans une tour, à quelques centaines de mètres des tranchées allemandes. Pendant une demi-heure, il téléphona régulièrement ses rapports pour régler le tir des canons. Tout à coup on l'entendit dire avec le plus grand sang-froid:

« J'entends les Allemands qui montent l'escalier. J'ai mon revolver. Ne croyez plus rien de ce qu'on vous dira. »

Ce fut tout. On n'entendit plus parler de l'officier.

En chemise et en bonnet de nuit

Ceci est raconté par un sous-officier attaché à l'état-major dans la région de l'Aisne: « La veille, nous avions eu beaucoup de neige et, la nuit, un clair de lune merveilleux éclairait la campagne. Les tranchées ennemies se trouvaient à 30 mètres des nôtres. »

« Nous avions combiné un joli plan, inspiré par la neige. Tous, sur nos vestes, nous passâmes une chemise blanche, puis nous nous coiffâmes d'un bonnet de coton. Nous nous fondâmes ainsi dans la couleur du sol. »

« Alors, en rampant, nous nous approchâmes suffisamment de l'ennemi, et, tout à coup, d'un élan irrésistible, nous nous emparâmes d'une tranchée qui jusqu'alors nous avait horriblement gênés. »

« Vous voyez que, nous aussi, nous avons nos petits stratagèmes... »

La ville de Lodz

La grande ville industrielle de Lodz — le Manchester de la Pologne — est une des plus récentes et des plus curieuses agglomérations manufacturières du monde. Il y a cent ans, ce n'était qu'un hameau de quelques centaines d'habitants perdu au milieu d'une plaine marécageuse. Sa population dépasse aujourd'hui 600,000 habitants et compte environ 150,000 ouvriers, dont près de 100,000 Allemands. C'est la seconde ville de la Pologne.

La ville se compose d'une seule rue d'une dizaine de kilomètres de longueur, bordée de filatures de coton, de fabriques de draps, de teintureries, de brasseries, bref, des centaines d'établissements industriels qui sont en majeure partie dans les mains des Allemands.

Ce sont quelques centaines de tisserands saxons et silésiens, introduits sous les auspices de la Banque de Pologne en 1823, qui formèrent le noyau de cette puissante agglomération industrielle qui grandit constamment,

passant de 15000 habitants, en 1850, à 100 mille, en 1878, à 315,000 en 1895, à plus de 600,000 aujourd'hui.

Ses usines produisent pour 350 millions de robes (près de 900 millions de francs) de draperies, de cotonnades, de lainages, etc.

Autour de Lodz, les villes de Zgierz (35 mille habitants), Pabianitz (50,000), Zdounskavola (40,000), Ozorkof Letchitz, forment une ceinture d'agglomérations industrielles secondaires.

Mais toute cette activité a été arrêtée par la guerre et la situation de ces malheureuses populations est des plus précaires.

La mode en 1915

C'est la question que posent aux couturiers et aux modistes de Paris des milliers de lettres arrivant chaque jour des Amériques, de l'Angleterre, de l'Italie, d'Espagne.

Le président de la Chambre syndicale de la couture fait savoir que, malgré les événements, on est prêt; que toutes les maisons ont maintenu leurs ateliers; que les industries des soieries, des rubans, des lainages, des dentelles, des broderies, des passementeries, des articles de mode, de la lingerie, ont établi leur collection de nouveautés pour les saisons de printemps et d'été, et peuvent dès maintenant donner leur concours habituel aux couturiers et aux modistes étrangers.

Comme les saisons précédentes et aux mêmes époques, la Chambre syndicale de la rue Montesquieu présentera ses collections de modèles et de nouveautés.

LA GUERRE

Sous-marins allemands à Douvres

On annonce que, dimanche matin vers 5 heures, six sous-marins allemands, profitant du brouillard, se sont approchés du port anglais de Douvres. Ils ont été aperçus par les batteries anglaises, qui ont tiré une centaine de projectiles. Les projecteurs anglais exploiraient la surface de la mer. Les Anglais affirment avoir coulé un sous-marin et endommagé cinq autres. Une flottille de destroyers a ensuite fait des recherches, mais elle n'a découvert aucune trace des sous-marins.

Les journaux de Douvres donnent quelques détails sur la tentative des sous-marins allemands de pénétrer dans le port, pour détruire les navires de guerre qui s'y trouvent actuellement. Le premier sous-marin ennemi a été aperçu vers 4 h. 30 (du matin). Les batteries lourdes qui protègent le port tirèrent un obus et le sous-marin disparut aussitôt. Deux heures plus tard, l'ennemi tenta une deuxième attaque. Plusieurs sous-marins firent de grands efforts pour pénétrer par l'est.

Un navire turc coulé

Un sous-marin anglais, le «B 11», est entré dans les Dardanelles. Il plongea, malgré le courant et sous 5 rangs de mines. Il a torpillé le vaisseau de guerre turc «Messoudieh». Poursuivi par les canons des forts et des torpilleurs, il a pu repartir sain et sauf, après être resté 9 heures consécutives en plongée. Il a aperçu le «Messoudieh» coulant par l'avant.

La misère en Belgique

Les nouvelles qui arrivent de Belgique décrivent la situation comme très critique. A Os-

tende, la farine et le pétrole font défaut; le fourrage coûte 4 fr. le kilo. (Les usines à gaz ont dû fermer pour manque de charbon; seules les usines électriques contribuent à fournir le courant nécessaire.)

On mande de Gand qu'une vingtaine d'officiers siègent en permanence pour y recevoir des réquisitions. Café, thé, fromage, fruits, habits, tout est réquisitionné et envoyé dans les tranchées allemandes.

Une foule énorme de malheureux stationne continuellement devant les locaux où, par les soins de l'administration communale, on distribue des soupes gratuitement. La même administration a émis 1,600,000 bons de 1 fr., qui sont acceptés en paiement par quatre grandes coopératives de denrées alimentaires.

La légende allemande des yeux crevés

Le journal catholique, la «Gazette populaire de Cologne», a publié en un de ses récents numéros la lettre suivante:

Aix-la-Chapelle, 26 novembre.

Monsieur le directeur, «Une des tâches les plus ingrates à cette heure est de défendre la vérité contre les bruits absurdes qui circulent dans le pays. La «Gazette populaire de Cologne» du 30 septembre 1914 a déjà publié une lettre de moi, où je vous déclarais qu'après enquête je n'avais point trouvé dans les 35 hôpitaux d'Aix-la-Chapelle un seul blessé allemand à qui ont eût crevé les yeux. Vous m'avez fait savoir depuis que ma lettre n'avait point mis fin aux racontars; vous n'avez envoyé à cet effet un article de la «Gazette de Cologne» du 31 octobre tout à fait propre à ranimer la croyance en ces histoires fantastiques. Il est dit, dans cet article de la «Gazette de Cologne» qu'un médecin, M. Saethre, a visité les hôpitaux de Cologne. Dans la traduction de son rapport, on lit le passage suivant: «On ne saurait avoir aucun doute sur les craintes commises par les francs-tireurs. J'ai vu moi-même à Aix-la-Chapelle une sœur de la Croix-Rouge à qui les francs-tireurs avaient coupé un sein, et un chef d'escadron à qui on creva les yeux, tandis qu'il gisait sur le champ de bataille.»

Vous m'avez prié de vous écrire ce que je pensais de ce rapport. Je me suis donc adressé aux milieux officiels compétents pour savoir si les faits mentionnés par le docteur Saethre étaient exacts. Le directeur de l'hôpital m'a écrit en date du 25 novembre: «Les atrocités dont vous me parlez n'ont pas été commises, du moins en ce qui concerne Aix-la-Chapelle. Nous n'avons point vu la sœur de la Croix-Rouge dont il est question, non plus que le chef d'escadron.»

Je ne sais d'où le médecin dont parle la «Gazette de Cologne» a puisé ses informations. Je crois nécessaire de constater ici à nouveau qu'il ne se trouve dans les hôpitaux d'Aix-la-Chapelle aucun blessé dont on ait crevé les yeux et aucune sœur de la Croix-Rouge qui ait subi la mutilation dont il est question plus haut.»

F. Kaufmann, archiprêtre. D'autre part, le Vorwaerts, du 6 décembre, publie les résultats d'une enquête faite auprès de la direction des hôpitaux de Hanovre et du grand hôpital de la Charité, à Berlin. La direction des hôpitaux de Hanovre a adressé au journal socialiste la réponse suivante: «Après enquête auprès des médecins des différentes sections de l'hôpital No 3, nous sommes en mesure de vous faire savoir que nous n'avons actuellement à l'hôpital aucun blessé dont les yeux aient été crevés. Nous

n'en avons jamais eu.» De même la direction de l'hôpital de la Charité à Berlin communique au «Vorwaerts» la note suivante: «L'hôpital de la Charité n'a point d'hospitalisé de blessés qui aient eu les yeux crevés.»

Le prince Max de Saxe aumônier

Le correspondant du «Giornale d'Italia» raconte qu'à Sedan il a rencontré le plus singulier des aumôniers que l'on puisse voir: le prince Max de Saxe, frère du roi Auguste, et jusqu'à il y a quelques mois résidant à Fribourg en Suisse. Le prince, qui est prêtre catholique et d'une foi ardente, a été dans sa jeunesse un brillant officier de dragons. A cause de ses origines militaires, le prince Max se trouve parfaitement chez lui en campagne. C'est un aumônier qui aime à se pousser aux premiers rangs quand la bataille fait rage.

Le 8 septembre il célébrait la messe dans le village d'Epinal, à quelques kilomètres de la ligne de feu. Tout à coup la bataille se déplaça et se rapprocha, et les schrapnells commencent à tomber sur l'église. Deux fenêtres furent enfoncées, mais le prêtre continua tranquillement à dire la messe jusqu'à la fin devant un auditoire aussi tranquille que lui.

Il est aussi très populaire parmi les soldats français prisonniers et blessés, non seulement à cause de l'affabilité avec laquelle il les traite, mais aussi parce qu'il envoie de leurs nouvelles à des amis en Suisse, qui à leur tour réexpédient les lettres en France.

La consommation du métal

On se rend difficilement compte de la quantité énorme de métal que nécessite la guerre actuelle. Outre le plomb des balles, l'acier des obus et des schrapnells, le cuivre entre, pour une part très importante, dans la fabrication des munitions. Toutes les cartouches de fusil ou de canon destinées aux armes à tir rapide ont des douilles de cuivre. On peut s'imaginer dès lors quelle effrayante consommation de ce métal a déjà été faite en Europe depuis 4 mois. Et il ne serait pas surprenant que le cuivre commençât à se raréfier chez l'un ou l'autre des belligérants.

Un journal de Zurich annonce que les autorités militaires allemandes promettent, pour les objets trouvés sur le champ de bataille, 30 pfennigs (35 centimes) par kilo de douilles, un mark par obus et un pfennig et demi (environ 2 centimes) par cartouche. Un journal d'Amsterdam parle de rafles de cuivre en Belgique, où les Allemands, font acheter tous les ustensiles de cuisine en cuivre.

Petites nouvelles

On mande d'Amsterdam que les Allemands, craignant un bombardement par les vaisseaux anglais, ont transporté 6 gros canons à Ostende.

On mande de Liège que de nombreux trains transportent de jeunes soldats allemands vers Arras.

L'«Echo de Paris» dit qu'en raison du manque de chevaux et de l'impossibilité de former rapidement un cavalier, M. Millerand a prescrit la création de nombreuses compagnies cyclistes, dans lesquelles seront incorporés la presque totalité des recrues de la classe 1915 sachant monter.

Le «Matin» dit que la région de la France encore occupée par l'ennemi comprend 20,100 kilomètres carrés, soit le 3,75% de la superficie du sol français.

On assure que les compagnies d'assurances allemandes sur la vie ont payé en trois semaines 18,750,000 francs aux veuves d'officiers tués à la guerre. Ces officiers s'étaient

assurés au début de la guerre et n'avaient par conséquent versé qu'une prime.

Au conseil des ministres français, tenu samedi à Paris, tous les ministres étaient présents, sauf M. Millerand, M. Poincaré a signé un décret convoquant les Chambres pour le 22 décembre.

Le Conseil a décidé de demander aux Chambres le vote de 6 douzièmes provisoires pour que les services de la défense nationale ne soient pas astreints à vivre au jour le jour et puissent prendre toutes les mesures pour continuer la guerre avec l'énergie nécessaire.

Un croiseur anglais a capturé au large de Gibraltar le vapeur allemand Cushing, à bord duquel se trouvaient 5000 tonnes de pétrole et de benzine.

Le gouvernement italien a frété 120 vapeurs destinés à transporter en Italie 400,000 tonnes de céréales achetées en Argentine pour livraison fin mars.

Dernière Heure

L'état sanitaire de l'armée suisse

BERNE, 16. — Communiqué. — Il n'y a pas de changement dans l'état général de l'armée, lequel ne donne lieu à aucune remarque spéciale. Nous avons à noter les maladies infectieuses suivantes au cours de la semaine passée: Fièvre typhoïde 1 cas; scarlatine 6 cas, rougeole 1 cas, méningite cérébrospinale épidémique 1 cas.

En outre un cas de mort par fièvre typhoïde.

Contre les journaux humoristiques

ROME, 15. — L'ambassadeur d'Allemagne à Rome a porté plainte devant les tribunaux italiens contre de nombreux journaux humoristiques qui ont publié des caricatures qu'il estime injurieuses à l'égard du Kaiser.

L'ambassade d'Autriche a décidé d'attendre le résultat de ces procès pour entamer, elle aussi, des actions judiciaires contre les publications qui critiquent avec violence l'empereur François-Joseph.

Le pape vient au secours de la Belgique

MILAN, 15. — Les «Acta Apostolicae Sedis» ont publié aujourd'hui une lettre que le pape a adressée au cardinal Mercier, archevêque de Malines. Dans cette missive, Benoît XV exprime ses regrets des conditions douloureuses dans lesquelles la Belgique se trouve actuellement.

De plus, il annonce qu'il abandonnera, pour les besoins de la population belge, le total des offrandes qui seront recueillies pour le denier de Saint-Pierre.

L'offensive des alliés

LONDRES, 16. — Communiqué du bureau de la presse. — Après une période relativement calme dans le nord de la France, les Alliés ont recommencé une attaque combinée sur la ligne Hollebeke-Wytschaete. Ils ont pris plusieurs tranchées allemandes et ont fait des prisonniers. Une avance importante a été réalisée.

Les Serbes à Belgrade

BELGRADE, 16. — Mardi matin, à 11 h. le roi Pierre, accompagné du prince héritier et du prince Georges, est entré à Belgrade à la tête de son armée. Immédiatement une messe solennelle a été dite dans la cathédrale.

VIENNE, 16. — Les journaux disent que quelque douloureux que soit le sentiment d'abandonner provisoirement Belgrade, les efforts héroïques de nos troupes en Serbie ne resteraient pas stériles et ne feront que stimuler pour réaliser l'entreprise dont l'issue ne saurait être douteuse.

Avis mortuaire

Les familles Bonvin-Praplan ont la douleur de vous faire part de la mort de leur regretté fils et frère,

EMILE BONVIN

décédé à Montana le 15 Décembre 1914. L'ensevelissement aura lieu jeudi à Lens le 17 Décembre, à 10 heures.

Clinique de poupées

LAUSANNE

offre le plus beau choix de Jouets, Poupées et Bébés, Soldats, Jeux de Sociétés, etc., de la ville.

Réparations de poupées en tous genres.

Rue du Bourg 23, Place de la Palud N° 1

MANUEL Frères

LAUSANNE

Spécialités de Cafés rôtis

Thés de Ceylan, de l'Inde et de Chine

IMPORTÉS DIRECTEMENT

En vente dans tous les bons Magasins du Valais

CROYEZ-VOUS

que les emplâtres «Rocco» guérissent seulement les rhumatismes et la goutte? Certainement non! Les emplâtres «Rocco» appliqués sur la poitrine, sont aussi un remède souverain contre «les maux de poitrine et les embarras de la respiration». EXIGER LE NOM «ROCCO». Dans toutes les pharmacies à fr. 1,25.

Instituteurs et chanteurs!

«Les Pastilles Wybert-Gaba» m'ont rendu des services inappréciables, soit dans mes fonctions d'instituteur, soit pour le chant. Tous ceux qui sont appelés à parler ou à chanter devraient tirer parti des avantages de cet excellent produit». W. R., instituteur, à Grosswaltersdorf. En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles «Gaba».

GRAND DEBALLAGE DE JOUETS. LIQUIDATION TOTALE

Occasion exceptionnelle! - SION Rue de Conthey à côté du Café-Restaurant Martin

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (16)

L'ILE DE LA CRAINTE

Une partie de la nuit, le jeune homme avait été poursuivi par la vision du lamentable visage fardé. Mais il avait fini par soulever une hanche qui plusieurs fois avait écarté de son esprit l'image douce et cruelle d'Antonella.

Tout à l'heure lorsque la jeune fille était revenue vers lui, telle qu'elle était déjà apparue un autre matin à peine avait-il osé la regarder. Il en était à regretter son trouble de naguère, l'inquiétude au charme amer qui depuis avait fait place aux certitudes redoublées. Les abeilles ne bourdonnaient plus dans l'air aujourd'hui trop humide, et des rires moqueurs s'étouffaient autour des vasques débordantes. Mais toute équivoque étant dissipée, le sacrifice étant accompli, il convenait surtout de ne point faiblir.

Au nom de Bice, la jeune fille avait relevé la tête pour regarder Luigi.

Il paraissait calme. La fatigue d'une nuit de mauvais sommeil seule altérait son visage auquel la réverbération mouvante de la mer donnait une extraordinaire puissance de vie. Celle qui ignorait les affres de la passion, croyait cependant pouvoir imaginer combien il avait dû souffrir en s'effaçant ainsi, en lui donnant une des plus hautes preuves d'amour qu'un être humain puisse donner à un autre. Elle eût voulu lui exprimer sa gratitude infinie, mais elle était femme, et, malgré soi, lui en

voulait vaguement de se sentir humiliée par une générosité qui risquait de diminuer Enzo à ses yeux.

Affectant la tranquillité, elle aussi, Antonella répondit:

— J'écrirai à Bice... Je lui dirai de revenir.

— En attendant son arrivée, reprit-il, j'irai dans la montagne pour voir ce que deviennent nos bergers autour de la forteresse... En venant de Palerme, j'ai aperçu par la portière du train les cimes des Nebrodi et j'ai pensé à mes vieux amis... Il y a plus de 15 ans que je ne les ai vus... Ils étaient sept encore... Trois avaient plus de 70 ans; là-haut, comme partout, la mort sans doute aura passé...

Antonella ne connaissait ni les ruines où survivait le souvenir d'ancêtres communs aux Flaminis et aux Santini dont elle était issue, ni leurs gardiens qui parlaient une langue qu'Ulysse eût sans doute mieux comprise qu'elle-même; et la jeune fille se les représentait pareils aux vieillards des cheueurs tragiques. Luigi avait toujours été flatté dans son orgueil à l'idée que sa famille, noble pendant des siècles, avait une origine légendaire, héroïque, presque divine.

Le vieux donjon de Castellferro avait hanté tous ses rêves d'enfant. Donna Teodolinda lui en avait dit l'histoire, et bien souvent, saisi d'enthousiasme après de tels récits, il regrettrait de n'avoir point vécu au temps des princesses captives et des dragons aux gueules enflammées.

Plusieurs fois depuis son retour, il avait pensé à graver le rude chemin qui conduisait là-haut. Il se félicitait aujourd'hui de n'avoir point cédé à ce caprice, s'étant ainsi réservé un prétexte pour ne pas demeurer aux Cascatelles seul à seule, pendant des jours, avec Anto-

nella.

Il avait beau renoncer à elle, s'efforcer de penser à une autre, elle n'en conservait pas moins tout son charme délicat, et déjà il lui suffisait de la regarder pour se révolter une fois de plus contre tout ce qui les séparait. Et à présent qu'il savait, à présent que des images précises s'offraient à sa jalousie, c'était une ombre connue qu'il sentait rôder autour d'elle, et il n'avait qu'à respirer le parfum d'Antonella pour sentir la morsure qui l'avait déchiré en plein cœur lorsque le front d'Enzo s'était posé sur son épaule.

A présent, Antonella se rappelait les paroles de sa sœur avant l'arrivée de leur cousin. Plusieurs fois, à quelques mots échappés à Béatrice, elle avait deviné que le souvenir de Luigi n'était pas complètement effacé de sa mémoire; elle se souvenait aussi des paroles de don Saverio, l'engageant à réconcilier les fiancés de jadis.

Luigi était peut-être capable de pardonner à Béatrice. Un bonheur tardif, né de leurs deux tristesses, pouvait peut-être ramener la joie dans leur cœur.

Alors l'idée que Luigi s'efforçait de l'oublier, Antonella éprouvait un sentiment mêlé de contentement égoïste et de pitié. Comme elle était amoureuse, elle ne voyait rien d'impossible à un dénouement sentimental qui lui permit de s'abandonner sans remords à sa félicité.

Mais une voix de femme qui chantait monta du chemin creux.

— Voici Agatuzza, dit Antonella, en s'approchant de la balustrade opposée à celle qui dominait la mer.

— Bonjour, maîtresse, dit la petite en reconnaissant la jeune fille.

— Eh bien! te voilà guérie?

— Oui, maîtresse.

— Grâce à Saint Ferdinand.

La petite souriait. Ses yeux étaient comme des lumières entre l'ombre des murs, sous le couvert de feuilles.

— Alors, plus rien ne s'oppose à ton mariage?...

— Plus rien! dit la Tuzza, redevenue sérieuse.

— Enfin, tu vas être sérieuse?...

La petite ne répondit pas.

— Sais-tu bien que mon cousin est fâché contre toi depuis le soir de l'Ascension?

— Fâché? dit la Tuzza, soudainement touff rose.

— N'as-tu pas refusé de te laisser embrasser par lui?...

— Oui, fit la Tuzza, en baissant la tête, j'ai refusé...

— Tu craignais la jalousie de ton fiancé? dit Antonella en riant, amusée par le trouble de la petite.

— Oh! ce n'est pas seulement pour cela!

— Sais-tu que don Luigi te trouve un grand talent?

Le visage de la Tuzza s'éclaira comme si quelque miroir invisible lui eût renvoyé la lumière de ses yeux.

Luigi, qui n'avait toujours pas bougé et continuait de regarder la mer, distrait, enten dait sans être vu.

— Je n'ai pas un bien grand talent, dit la Tuzza, en jouant la modestie, je sais des chansons que tout le monde sait... Et quand j'improvise, je dis ce que le vent me souffle par la tête...

Antonella cueillit des roses et les lança dans le tablier de la Tuzza.

— Oh! merci maîtresse, merci!

— Prends celle-ci encore... pour ta Madone.

— Oh! maîtresse, maîtresse...

Des roses trop ouvertes s'effeuillaient en tombant, des pétales s'envolaient, s'attachaient aux cheveux de la petite, à son corsage, la faisaient rire et frissonner quand ils avaient effleuré ses joues, sa gorge, ou l'avaient contrainte à détourner la tête en baissant les paupières.

— Oh! maîtresse, maîtresse...

Antonella s'amusait, et les roses n'arrêtaient pas de pleuvoir.

— Luigi, dit-elle, viens! Viens voir...

Il s'approcha, se pencha, et à son tour, se laissant gagner par la gaieté d'Antonella, cueillant des roses et les lança vers la petite.

Mais, en le reconnaissant, Agatuzza avait cessé de rire.

Son tablier débordait; les fleurs couvraient le sol. Elle ne savait comment se protéger contre la pluie odorante.

Enfin, lorsque les balustrades furent dépouillées, Luigi et Antonella s'arrêtèrent, et Agatuzza, les bras chargés de roses, debout parmi la jonchée, belle comme une sainte au jour de sa fête, secouant les pétales qui s'attachaient aux mèches de son front, se tourna vers le jeune homme, et dit d'une voix grave:

— Pardon maître... pardon pour l'autre soir.

XIII

LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE

L'après-midi était chaud.

Luigi et Alfio se laissaient bercer au pas ralenti de leurs mules.

De temps en temps, une pierre heurtée par le fer d'un sabot se détachait de l'étroit chemin en corniche, roulait dans le vide rico-

chait d'aspérité en aspérité, et avant d'éclater

PIERRE STALDER, mécanicien

SIION - Rue de Conthey - SIION
J'ai l'honneur d'informer ma clientèle du Valais que j'ai toujours en magasin un grand choix de machines à coudre...

Atelier de réparations spécial pour les machines à coudre de tous systèmes. Travail prompt et soigné. Fournitures, huiles, fils aiguilles.

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBARTH S. A. & Co. BAILE
AGENCE D'EMIGRATION
JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
SIION

TUILES DE BALE P. I. C.
de PASSAVANT-ISELIN & Cie, Bale
12 différents modèles. La toiture la plus efficace et la plus économique...

CARTES DE VISITE
en tous genres pour
1915
sont livrées promptement par l'Imprimerie GESSLER SIION

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE
Montreux
EAU MINÉRALE ALCAINE
En vente partout
Société des Eaux Alcalines Montreux
BOUCHERIE CHEVALINE DES EAUX-VIVES
Chemin neuf No 2 Lucien Rossignelly Téléphone 4563

? ENGELURES ?
TOBAR est radical. En vente: M. Ebner-Frasse, Coif. Siion ou contre remboursement 1 Fr. Case postale 14441, Siion.

IMPRIMERIE GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE SIION
ACTIONS, FACTURES, BROCHURES, CATALOGUES, Cartes d'adresses, Memorandums, Enveloppes, Registres, Chèques, Brochures, Prix-courants, Menus, etc.
STATUTS, JOURNAUX, AFFICHES, PROGRAMMES, Têtes de lettres, Circulaires, Faire-part, Tableaux, Cartes de Visite, Etiquettes de vins, Travaux, pr. administrations, etc.
Travail prompt et soigné
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Abonnez-vous au Journal & Feuille d'Avis

Faites vos achats chez les commerçants et industriels qui publient leurs annonces dans le JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS et vous serez bien servi.

La vie à bon marché!
LA BOUCHERIE
Ls. MOREL à Genève
17 Bourg-de-Four 17
expédie actuellement par retour du courrier contre remboursement.
Bœuf à bouillir depuis 1 fr. 50 le kilog
à rôtir 1. fr. 70 le kilog
Poitrine de mouton 1. fr. 50 le kilog
Graisse de bœuf depuis 1.50

Die Dampfbrennerei
Frédéric DÄPPEN Lausanne
hat an der schweizerischen Landesausstellung in Bern die Goldmedaille für seine Produkten „Advokaat“, „Eiercognac“ und „Cherry Brandy“ erhalten.

Fausse accusations contre la Suisse

L'agence télégraphique communique: Le journal français « Le Gaulois » a formulé récemment contre la Suisse des accusations qui appellent une réponse. Sans pouvoir entrer dans tous les détails, le Dt fédéral du commerce, de l'industrie et de l'agriculture se permet d'établir ce qui suit:
1. D'après la convention internationale du 18 octobre 1907, à laquelle la Suisse et les puissances belligérantes ont adhéré, un Etat neutre n'est pas tenu de s'imposer des restrictions dans son commerce avec les Etats belligérants. Toutes les prétentions qui, de quelque côté que ce soit, peuvent nous être faites à cet égard, sortent donc du cadre des conventions internationales. Néanmoins la Suisse s'est imposée librement des restrictions allant plus loin que ses devoirs résultant des conventions.
2. Le « Gaulois » affirme que l'Allemagne se ravitaillait en grande partie par la Suisse. Cette nouvelle est dénuée de fondement et tout aussi erronée que l'exposé des différents moyens dont se servirait l'Allemagne pour arriver à son but.
Il n'y a pas d'Allemands au service de la ligne du Gothard qui constitue aujourd'hui une partie des chemins de fer de l'Etat. La disposition de l'annexe de la Convention du Gothard de 1912, d'après laquelle les étrangers qui étaient au service du chemin de fer du Gothard, pourraient conserver leur poste après le rachat, se rapportait notamment à un petit nombre d'ouvriers de nationalité italienne.
Pour remplir les devoirs que lui imposent

les traités de commerce, la Suisse continue, il est vrai, à effectuer le transit direct d'envois entre différents pays. Pas plus qu'elle ne peut refuser l'acceptation d'un envoi en transit direct de Milan par le Simplon à destination de l'Allemagne. Nous demandons de l'Italie que ce pays neutre et ami ne mette pas d'obstacle au transit des marchandises arrivant dans les ports de mer à destination de la Suisse; comment pourrions-nous dès lors refuser au même pays le transit par la Suisse? C'est uniquement des Etats intéressés que dépendent les envois qui traversent notre pays de cette façon.
Le « Gaulois » prétend que, à côté de ce transit direct, un transit indirect est organisé à la frontière par des moyens illicites. Cette allégation rentre également dans le domaine de la fantaisie. Aux gares frontalières, il n'y a pas de zone neutre, mais seulement un territoire italien ou suisse. Les autorités italiennes ou suisses sont responsables de ce qui se passe sur leur territoire respectif. La légèreté avec laquelle on lance des accusations contre notre neutralité économique résulte par exemple du fait suivant: D'après un article de la « Tribune de Genève » reproduit dans les journaux français, des irrégularités de transit se seraient aussi produites au bureau de douanes de Ponte Chiasso. Or, celui-ci est un bureau de douanes routier qui n'expédie aucun envoi par chemin de fer et qui n'a jamais admis aucune marchandise en transit pour l'étranger.
3. En vertu d'une convention avec le gouvernement français, le gouvernement suisse reçoit du blé par la France. Du fait que, à leur arrivée à Genève, des wagons de cette marchandise ont pu être réexpédiés une fois

ou l'autre à Bale, le « Gaulois » tire la conclusion que ce blé est entré en Allemagne. Il oublie sans doute que Bale est en Suisse et que les habitants de cette ville consomment aussi du blé. Nous constatons que, depuis l'ouverture des hostilités, l'Allemagne nous a livré 2500 wagons de blé, alors que pas la moindre quantité de cette marchandise n'a été exportée de Suisse en Allemagne. Nous repoussons énergiquement toute affirmation contraire. En temps normal, notre importation quotidienne s'élève à 10200 tonnes en moyenne. En 1913, nous avons importé 530,000 tonnes de blé et depuis le 1er janvier jusqu'au 25 novembre 1914, 365,000 tonnes seulement. Comment, dans de pareilles conditions, pourrions-nous fournir du blé à l'Allemagne?
4. Quant aux produits de notre pays, nous sommes libres avant tout de les vendre à qui nous voulons. Mais à cet égard aussi, la Suisse a observé la plus stricte neutralité. En temps de paix et actuellement encore, la Suisse vend des fromages, du lait condensé, du chocolat, etc., dans tous les pays, notamment aussi en France et en Angleterre. Elle en fait de même d'autres produits.
Si certaines fabriques ont livré de l'aluminium à l'Allemagne, cela doit être attribué au fait que l'alumine nécessaire à la préparation de ce métal provient d'Allemagne, et que, de tout temps, le marché français a été fermé à la production suisse par des droits protecteurs très élevés.
On a prétendu aussi que les établissements Brown, Boveri et Cie à Baden (Argovie) fabriquent jour et nuit des torpilles et des turbo-moteurs pour la marine allemande. Cette nouvelle est encore inventée de toutes pièces. Ces établissements n'ont même reçu de la part

de l'Allemagne aucune commande de ce genre.
5. L'affirmation contenant que l'Allemagne se ravitaillait de produits arrivant en Suisse par la France et par mer en transitant par l'Italie est démentie par un simple examen des quantités de marchandises importées en Suisse durant les années 1913 et 1914. Nous reproduisons ci-après un tableau comparatif qui démontre, pour une série de produits entrant en ligne de compte, la diminution énorme de l'importation en 1914 comparée à celle de 1913:
Quantité en tonnes en 1913: Blé 529,228 contre 365,704 du 1er janvier au 25 novembre 1914; avoine 177,160, 114,630 en 1914; maïs 121,545, 69,424 en 1914; riz 18,131, 15346 en 1914; cuivre 12,569, 7927 en 1914; plomb 7084, 4506 en 1914; zinc 3644, 2107 en 1914; étain 1581, 850 en 1914; pétrole 62,943, 37603 en 1914; benzine 16088, 11765 en 1914; huiles minérales de graissage, brut 13890, 8675 en 1914; cuir 5212, 2546 en 1914; caoutchouc brut 190, 122 en 1914; viande 15095, 7243 en 1914; bétail de boucherie, grandes pièces 55,043, 21973 en 1914; autres pièces 161,478 97,556 en 1914.
Pour donner une image du recul de nos importations, nous faisons observer que, depuis le mois d'août, l'importation en Suisse de la viande et du bétail ne représente plus, en moyenne que le 5.10 pour cent de l'importation des mois précédents. Et nous constituons ainsi une base d'approvisionnement pour l'Allemagne!
Déjà la simple considération que le port de Gènes ne serait nullement en mesure de suffire aux besoins de l'Italie et de la Suisse, ainsi que de recevoir encore et de réexporter des quantités de marchandises suscep-

tibles de servir d'une manière quelconque au ravitaillement de l'Allemagne, devrait dissuader de porter contre la Suisse des accusations qui ne peuvent avoir d'autre résultat que celui de diminuer la confiance de nos voisins.
Prime à nos abonnés
Tous les abonnés anciens ou nouveaux à notre journal apprendront avec plaisir que l'Agenda du Valais 1915 leur est cédé, exceptionnellement pour l'année nouvelle, avec une remise de 20% sur le prix ordinaire de vente, à savoir:
l'ex. cartonné (au lieu de 2 fr.) 1.60
l'ex. broché (au lieu de fr. 1.50) 1.20
Pour profiter de cette réduction, ces demandes devront être transmises à l'éditeur de l'Agenda par l'Administration du journal. Les expéditions seront effectuées contre remboursement ou sur envoi du montant, en ajoutant dans ce dernier cas 5 cent. par ex. pour le port.
L'Administration.
Album souvenir
La revue illustrée la « Patrie suisse » va publier un album souvenir de la mobilisation de l'armée fédérale. On sait que ce journal, très apprécié de ses nombreux lecteurs, édite, sur les principales manifestations de notre vie nationale, des albums illustrés toujours fort bien venus. La mobilisation est riche de vues intéressantes et diverses, et cette publication de « la Patrie suisse » sera beaucoup demandée.

contre les blocs polis par les eaux et qui se maient le fond du ravin.
Il y avait bien une heure qu'on ne rencontrait plus d'arbres. A peine apercevait-on, çà et là, sur une pente, la tache sombre d'un sumac, la boule d'un euphorbe ou, sur un rocher en surplomb, quelques figuiers de Barbarie hâlés et souffreteux, grimaçant contre le ciel.
Luigi, le matin même, avait quitté les Cascadellas, emportant avec lui sa meilleure carabine et tout un arsenal de cartouches.
Un épagneau, que Matteo Scaffiti lui avait donné, et qui commençait à le connaître, devait seul le suivre. Mais Antonella avait insisté pour que son cousin emmenât quelqu'un de la ferme avec lui.
Luigi, que de plus réels dangers n'avaient point fait reculer, sourit d'abord, puis, cédant au désir de sa cousine, il s'était fait accompagner par Alfio, armé lui-même d'un fusil et suivi d'un chien.
— Ah ça! dormirais-tu, Alfio, s'écria Luigi sans se retourner tout à fait et parlant très haut pour vaincre la somnolence qui le gagnait... Tu n'as pas dit un mot depuis que nous avons quitté la route... Je te croyais plus bavard...
— Maître, répondit le colosse avec douceur, je respectais ton silence...
— Ou tu pensais à ta bien-aimée!...
Alfio se redressa et son visage, qu'un sourire venait d'éclairer, parut plus dur que s'il avait été sculpté dans le roc qu'ils côtoyaient.
— En effet, maître, j'y pensais.
— Comme je te comprends!... Elle est belle à rendre fou le plus sage des sages!
— Ce n'est qu'une paysanne, fit Alfio, tout à la fois flatté et mécontent.

— Qu'importe! tu feras plus d'un jaloux le jour où elle dénouera ses cheveux pour toi.
Cette fois, le colosse pâlit, une angoisse soudaine fit hésiter son souffle dans sa poitrine. Tous les soupçons, qui tant de fois l'avaient tourmenté, se pressèrent dans sa mémoire. Jamais il n'avait bien cru à l'intervention maléfique de mastro Giuseppe.
Il avait beau se dire que Luigi n'aimait pas la Tuzza, celui qu'il suivait en esclave n'en demeurait pas moins l'homme haï, cause indirecte de son malheur.
Le soir de l'Ascension, le maître était au premier rang des spectateurs; quelques jours plus tard, il se trouvait dans l'église de Calatabiano; il connaissait donc l'exceptionnelle beauté de la chevelure dont il parlait.
Cette idée-là était déchirante pour Alfio.
— Vous pensez donc qu'elle était possédée? demanda Luigi.
L'autre eut un mouvement de surprise, comme quelqu'un dont a deviné et suivi la pensée.
Il tenta de ruser:
— Maître, il y a des sorciers, fit-il d'une voix tranquille.
— Oh! le dernier est mort depuis longtemps!...
— J'en connaissais un qui vivait encore il y a quinze jours.
— Quoi! vous n'avez pas encore pardonné à l'âme de ce pauvre mastro Giuseppe... que vous avez envoyé sans confession en purgatoire!... Qui sait, d'ailleurs, si vous ne vous êtes pas damné tous en laissant tuer un innocent?...
Alfio fit les cornes avec ses doigts pour conjurer la malédiction que ces paroles risquaient d'attirer sur son père et sur lui.

— Non maître, mastro Giuseppe avait jeté un sort à la Tuzza... Il détestait notre famille... Mon père s'est trouvé jadis parmi ceux qui l'avaient lapidé... Nous sommes sur une terre où l'on se venge... Mastro Giuseppe s'est vengé en livrant la Tuzza au démon... En la frappant, il savait nous atteindre tous...
— Eh bien! vous voilà tranquilles! La sorcellerie ne survit pas au sorcier!...
Et Luigi se mit à rire.
— Ne ris pas, maître, il y a des puissances mystérieuses autour de nous... D'ailleurs, ajouta-t-il en se tenant presque aux côtés de Luigi afin d'épier les mouvements de son visage, si elle n'eût pas été ensorcelée, comment expliquer le mal dont elle souffrait?
— Oh! les filles se mettent en tête des idées qui les travaillent et les font bien facilement ressembler à des folles...
Alfio se mordit la lèvre; il avait trop parlé.
Le maître, qui ne croyait pas au Démon, lui faisait entendre que sa fiancée pouvait avoir un secret; et quel secret, sinon un amour inavoué, pouvait être celui d'une vierge de 20 ans?
Le colosse humilié, bouillonnant d'une fureur sourde, maudit ses ruses maladroites, baissa la tête et se tut.
Les chiens avaient flairé la trace d'une bête et aboyaient, penchés sur l'abîme aux pentes inaccessibles, hérissés de colère et d'effroi, excités par l'instinct de poursuivre, immobilisés par la lâcheté de leur chair qui redoutait la chute et la mort.
Luigi et Alfio arrêterent un moment leurs montures, appelèrent les chiens, puis se remirent en marche.
Luigi songeait à Antonella. Puis il se demanda par quelles paroles il devrait accueillir

lir Béatrice. Mais, d'abord, allait-elle accepter de revenir à Milazzo?
C'était la première fois qu'il se posait cette question. Si elle refusait qu'il ferait-il?
Il n'aurait plus qu'à repartir au plus vite, à reprendre sa vie laborieuse, à s'efforcer d'oublier tout.
Mais non! Avec ce qu'il s'était laissé aller à rêver, la vie de là-bas deviendrait différente, odieuse, impossible.
Depuis qu'il était revenu, aujourd'hui il le sentait bien, l'âme sicilienne s'était réveillée en lui et e besoin d'un amour profond, durable, amollissant le travailleur intrépide. Et il enviait le bonheur des autres!
Heureux lui semblait être, à présent, Matteo Scaffiti, vivant dans l'insouciance auprès d'une femme aimée, parmi de frais jardins, devant la mer d'Ionie, aux eaux plus bleues que le ciel! Heureux, Enzo regardant la vie à travers ses rêves d'esthète, épris de plaisirs élégants, délicats, recherchés, en contraste avec son amour ingénu. Heureux l'homme qui avait été le mari de Béatrice, ce d'Aleo que Luigi avait connu à Buenos-Aires, à une époque où il ne pouvait prévoir en lui le rival, et qui, homme de travail et de plaisir, savait plaire au lendemain d'une jeunesse usée en de retentissantes aventures! Heureux même, heureux le rustre qui le suivait, ce géant qui, sur la terre de Polyphème, semblait vouloir faire mentir le mythe éternel, puisque Galathée s'était promise à lui.
Et, irrité contre le sort qui lui refusait un bonheur à tous prodigé, aigri soudain, Luigi céda au mauvais désir d'exciter la jalousie d'un amoureux et repréla d'Agatuzza.
Après avoir exprimé son admiration pour le talent de l'improvisatrice :

— Dépêche-toi de l'épouser, lui dit-il, ou je lui fais la cour!
Et, moqueur, il se retourna.
Il surprit le visage bouleversé d'Alfio, ses regards suppliants, fut satisfait, sans pouvoir supposer qu'il venait de se faire un implacable ennemi.
Sur un sommet, apparurent des créneaux, une tour carrée dominant des maisons lépreuses, agrippées les unes aux autres, et dont les rares fenêtres ressemblaient à des yeux apeurés.
— Roccapalumba, dit Alfio.
De maigres plantations apparurent, et ils passèrent devant la première chapelle d'un Calvaire. D'autres s'élevaient à chaque tournant de chemin. Quelques-unes portaient des traces de peintures; ici, on reconnaissait le visage éploré de la Madeleine, là, un instrument de la Passion, ailleurs le tors d'un licteur.
Bien qu'il fit encore grand jour, des lampes étaient allumées au-dessus des autels où des fleurs de papier avaient été disposées en massifs ou en guirlandes.
— Il y a donc une fête là-haut?
— Oui, fit Alfio, c'est ce soir la procession de Saint Georges...
Luigi se rappela qu'il avait assisté, étant enfant, à la fête nocturne célébrée chaque année, depuis des siècles et des siècles, en souvenir d'un siège héroïque soutenu contre les Sarrasins.
Ils franchirent une porte à demi ruinée, et le chemin se fit plus rude aux flancs de la muraille à pic.
Comme ils avaient été aperçus de loin, des enfants accoururent à leur rencontre.
(à suivre)